

devant, de leur abattre le quartier de dehors de chaque pied ; on ferre aussi l'éponge de dedans & on la coupe courte & au niveau du talon : Il faut avec cela river les clous de façon que les rivets entrent dans la corne & qu'ils ne débordent pas. Aux jambes de derriere on observe la même chose, & l'on met un petit crampon en dedans, sans qu'il déborde ; le Cheval en marche plus ouvert & plus à son aise. Voilà la seule façon de ferre ces sortes de Chevaux ; mais si c'est par mauvaise habitude, par foiblesse, ou par lassitude qu'un Cheval se coupe, la ferrure seule ne leur ôte point ce défaut.

Il y a certains Chevaux, qui sans se couper portent si mal leurs pieds en marchant, qu'ils usent tous leurs fers en dehors : il faut leur mettre un crampon en dehors.

A l'égard des Chevaux forbus, ou qui ont eu un grand étonnement de sabot, il ne faut pas leur parer ni abattre la pince, afin de conserver dans sa force la sole, qui dans ces accidens pousse & s'abaisse du côté de la pince & vers le milieu du sabot ; mais avec toutes les précautions qu'on peut apporter, lorsque la forbure est tombée sur la sole, on ne rétablit que très-difficilement ces sortes de pieds par la ferrure.

Il nous reste à dire un mot de l'usage des crampons, qu'on met en Allemagne à presque tous les Chevaux, même à ceux de manège. Les personnes qui sont pour les crampons, disent qu'il tiennent un Cheval plus ferme & plus assuré sur son derriere, qu'ils l'empêchent de glisser & de tomber sur le cul, ce qui pourroit lui causer un effort de reins. Ceux au contraire qui ne les ad-